



HAL
open science

“ **LE HOUEROU Fabienne, Ethnographie filmée des musiciens du désert du Thar en Inde. Princes et vagabonds, poussières d’exils** ”

Ben Ayed Maya

► **To cite this version:**

Ben Ayed Maya. “ LE HOUEROU Fabienne, Ethnographie filmée des musiciens du désert du Thar en Inde. Princes et vagabonds, poussières d’exils ”. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2023, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 153, 10.4000/remmm.19196 . hal-02477431

HAL Id: hal-02477431

<https://hal.science/hal-02477431v1>

Submitted on 5 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**LE HOUEROU Fabienne, *Ethnographie filmée des
musiciens du désert du Thar en Inde. Princes et
vagabonds, poussières d'exils***

Paris, l'Harmattan, 2021

Maya Ben Ayed



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remmm/19196>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

ISBN : 9791032004654
ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Maya Ben Ayed, « LE HOUEROU Fabienne, *Ethnographie filmée des musiciens du désert du Thar en Inde. Princes et vagabonds, poussières d'exils* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 153 | 2023, mis en ligne le 21 juin 2023, consulté le 22 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/19196>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

LE HOUEROU Fabienne, *Ethnographie filmée des musiciens du désert du Thar en Inde. Princes et vagabonds, poussières d'exils*

Paris, l'Harmattan, 2021

Maya Ben Ayed

RÉFÉRENCE

LE HOUEROU Fabienne, *Ethnographie filmée des musiciens du désert du Thar en Inde. Princes et vagabonds, poussières d'exils*, Paris, l'Harmattan, 2021, 168 p.

- 1 La question de l'exil est au cœur des recherches sur les crises migratoires qui saturent depuis quelques années la sphère médiatique. Conflits armés, guerres, mais également crises économiques et environnementales engendrent des situations d'exils, géographiques, sociaux et culturels. Néanmoins, il existe d'autres exils qui n'ont nullement besoin de traverser des distances physiques. Ce dernier ouvrage de Fabienne Le Houérou nous présente cet autre exil : l'exil chez soi, de la marge, à travers l'étude ethnographique d'une communauté de musiciens indiens, les Manganiars.
- 2 Les Manganiars forment une communauté de musiciens vivant dans le désert du Rajasthan, un État du nord de l'Inde, tout particulièrement dans les quartiers de Jaisalmer et de Barmer. Avec d'autres communautés de musiciens, tels que les Langha, ils sont connus pour leur musique folklorique. Le nom *manganiar*, signifie en hindi « mendiants », une indication de leur rang social inférieur dans l'organisation en castes de la société indienne. Dépendant financièrement de leurs *Land Lords* appelés *jajman*, la caste supérieure des *rajputs*, ils sont invités à se produire et à chanter pour leurs patrons lors d'occasions spéciales telles que les naissances, les mariages, etc. Se revendiquant eux-mêmes comme descendants de la lignée des *rajputs*, ils se définissent

comme *Mirathi* « conteurs » (de la racine arabe *Mirāth* qui veut dire héritage), c'est-à-dire les porteurs d'un héritage, d'un patrimoine musical.

- 3 Dans cet ouvrage, Fabienne Le Houérou, cinéaste et directrice de recherche CNRS, rattachée à l'IREMAM (Institut de Recherches et d'Etudes sur les Mondes Arabes et Musulmans) et à l'ICM (Institut Convergences Migrations), revient sur une enquête de terrain menée auprès de ces musiciens dans le désert du Thar pour nous éclairer sur les rapports qu'ils entretiennent avec les autres castes, mais également sur l'organisation sociale au sein de la communauté. La notion d'exil y est abordée différemment de ce à quoi la littérature sur la question nous a habituée. L'exil est ici étudié dans sa complexité pour cette communauté vivant dans un entre-deux religieux, un entre-deux social et un entre-deux géographique. Les Manganiars, une communauté convertie tardivement à l'Islam (XVI^e siècle), conservent encore une forme de spiritualité hindoue qui se manifeste à travers leur chant et leur musique louant à la fois Allah et Shiva. Cette hybridité religieuse associée à leur appartenance à une caste proche de l'intouchabilité fait d'eux des *parias* tant chez les Hindous que chez les Musulmans. Ils sont considérés tout autant par les deux groupes comme des souillures (*Aqdhar*, de l'arabe qui signifie littéralement des « saletés »). Paradoxalement, leur musique est, elle, considérée comme purificatrice, ce qui leur donne des privilèges interdits à ceux de leur rang social et de leur appartenance confessionnelle. À l'ère de la mondialisation culturelle, leur musique les amène à voyager au-delà des frontières délimitées jusque-là par leur *Jajman*. Certains font le choix de l'exil géographique en s'installant avec leurs compagnes occidentales, les *gouris*. La caméra de Fabienne Le Houérou les suit de Jaisalmer à Paris, en France, comme nous avons le plaisir de les voir dans son film documentaire « Princes et vagabonds » sorti en 2019.
- 4 L'organisation des différentes parties d'*Ethnographie filmée des musiciens du désert du Thar en Inde* a particulièrement retenu notre attention. L'écriture de cet ouvrage de cinq chapitres se rapproche de l'écriture filmique, avec un montage en raccords et faux raccords entre les différentes parties.
- 5 Le premier chapitre se présente comme un manifeste. L'historienne et anthropologue présente sa démarche de chercheuse en s'appuyant sur le concept de rhizome, développé par Gilles Deleuze et Félix Guattari et emprunté à la botanique. Le terme désigne en effet une tige souterraine horizontale de certaines plantes, portant des feuilles réduites à des écailles, des nœuds et des bourgeons et capable de se ramifier à n'importe quel point et se transformer en bulbes ou en tubercules. Deleuze, en adaptant cette notion, expliquait que les sciences avaient une structure verticale (à l'image de l'arbre) et face à cette arborescence structurée, il mettait en miroir une organisation de la pensée horizontale, en rhizome dépassant le cadre pyramidal de hiérarchie (1980). Tout en exposant sa démarche rhizomorphe, associant des éléments opposés en apparence (textes/images ou encore migration forcée/volontaire) dans une vision horizontale, Fabienne Le Houérou porte un regard critique sur l'organisation du monde scientifique et de la recherche qui, tout en prônant l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, se heurte dans la pratique à des logiques territoriales. Or, comme elle l'écrit à la page 20, « certains objets scientifiques sont, par nature, polymorphes. L'exil est pluriel par essence. C'est un exemple d'un champ d'études qui ne supporte pas la prison disciplinaire ».
- 6 Historienne, anthropologue et cinéaste avec à son actif 11 films scientifiques et de nombreux ouvrages individuels et publications collectives, elle rejette toute forme de

hiérarchisation des méthodes et des savoirs. Les résultats de son enquête au Rajasthan ont fait l'objet de son présent ouvrage et d'un film « *Princes et vagabonds* ». Le film, que nous avons pu visionner à sa sortie en octobre 2019 au cinéma le Saint André des Arts à Paris, n'est pas illustratif du présent texte. Le texte, bien qu'il fasse référence à des moments filmiques (par exemple p. 49, 63, 65, 72, etc.) ou encore à sa réception par le public (p. 67), ne commente nullement le film. Ce dernier, comme les huit longs métrages que la chercheuse a réalisés sur les exils et les migrations forcés et volontaires, s'est construit en rhizome avec les textes scientifiques. Fabienne Le Houérou le précise d'ailleurs à la page 31, en évoquant son parcours de chercheuse et cinéaste. « Le texte transporte dans un ailleurs imagétique par des liens (raccords) à des moments filmiques. Ces liens impactent l'écriture du texte, car ces derniers dépassent le statut d'illustration et engendrent mutatis mutandis, une nouvelle germination. Aussi, il n'est plus question de parler de complémentarité Image/Texte, mais de prolongements rhizomatiques » (p. 25).

- 7 Au-delà de l'ethnographie de la communauté manganiar, la présente étude interroge la notion de cet « autre exil » dans sa complexité et sa multiplicité en la croisant avec d'autres exils chez soi. *Des poussières d'exils* rhizomorphes en germination avec l'enquête ethnographique sont analysées et interrogées tout au long de l'ouvrage.
- 8 D'abord et dans le premier chapitre, il est question du statut du chercheur, parfois considéré comme un *outsider* par ses pairs au nom de la territorialité disciplinaire, s'appuyant en cela sur l'exemple de l'anthropologue Jeanne Favret-Saada, mais également sur l'expérience personnelle d'historienne-cinéaste de l'auteur. Par ailleurs, Fabienne Le Houérou emploie une terminologie empruntée au champ lexical des marges et de l'exil, usant de termes tels que « des vagabonds, des migrants » (p. 15), « vagabondage scientifique, identité disciplinaire » pour désigner ces *parias* du monde de la recherche, ceux qui traversent les frontières disciplinaires en quête de vérité scientifique.
- 9 Les exils s'additionnent dans un prolongement rhizomatique dans le deuxième chapitre. L'étude des mobilités des Manganiars et de leurs itinérances musicales révèle la dimension pluriscalaire du phénomène migratoire et la difficulté à fixer une frontière nette entre migrations forcées et migrations volontaires, notamment à travers ce que Fabienne Le Houérou appelle la *love migration*. La *love migration* étant l'union matrimoniale « calculée » entre un musicien manganiar et une femme occidentale d'âge mûr (plus de cinquante ans), dont la situation financière (aisée) et familiale (enfants adultes) permet un confort économique et une facilité d'émigrer. Par ailleurs, l'auteur précise dans le chapitre suivant que ces unions s'inscrivent dans la logique matrimoniale classique, « dans un habitus d'alliances rajasthani fortement calculées » (p. 87).
- 10 La *love migration*, phénomène apparu à l'ère globale, suit le même schéma et la même logique que les déplacements internes des Manganiars, la *gouri* venant remplacer les *Jajmans*, leurs *Land lords* hindous ou musulmans, dans un fonctionnement social original où les compétences musicales des premiers sont échangées contre des biens matériels octroyés par leurs seigneurs.
- 11 En interrogeant les mobilités internes et internationales de ces artistes itinérants, cet ouvrage nous éclaire sur la position en marge de ces musiciens dans l'organisation sociale singulière de l'Inde multiconfessionnelle, sur la complexité des rapports entre castes et sur les nouvelles itinérances des Manganiars à l'ère globale. Proches de

l'intouchabilité, les Manganiars bénéficient d'un statut privilégié. Ils sont les seuls musulmans à avoir accès aux temples hindous. L'internationalisation de leur musique depuis les années 1990 les a d'une part libérés du regard conditionné par leur appartenance et leur statut social, mais elle les a d'autre part contraints à adapter leur musique à une norme « internationale » entraînant un appauvrissement d'un répertoire ancestral.

- 12 Dans le troisième chapitre, la *love migration* ou les déplacements dans les deux sens des musiciens et de leurs amoureuses occidentales révèlent, à travers l'analyse comparative des deux sociétés (indienne et occidentale), d'autres exils chez soi. Celui de la femme occidentale qui, passée un certain âge, se retrouve écartée du « *marché de l'amour* », invisibilisée « *dans la société d'exposition qu'est devenue la société occidentale* », et plus généralement la mise à l'écart de tout un groupe social, les seniors. F. Le Houérou évoque à la p. 84 « *un exil conditionné par le monde marché qui s'est imposé en Occident* » pour désigner le traitement réservé aux personnes qui ont dépassé l'âge d'activité professionnelle. Un traitement qu'elle oppose à celui réservé au même groupe dans les sociétés orientales tel que l'Inde.
- 13 Dans le film « Princes et vagabonds », la musique est l'héroïne du film. Certes, portée souvent à l'image par la performance instrumentale des musiciens, elle s'étend au-delà de leurs corps et de leur performance. On la « voit », incarnée à l'écran et structurant l'activité au quotidien de la communauté. La réflexion sur la musique manganiar apparaît en filigrane tout au long de ce présent ouvrage, mais occupe entièrement le quatrième chapitre, l'*Homo musicalis*, où elle apparaît comme l'objet central d'analyse dans cette étude ethnographique. En effet, « bien plus qu'une simple identité, la musique est également une inclusion sociale et une géographie » (p.99). En croisant des moments de l'enquête filmée avec des séquences du film « Princes et vagabonds » ainsi que sa réception à sa sortie en 2019, l'auteur démontre le rôle fondamental de la musique dans l'emboîtement des identités collectives et individuelles et dans les rapports sociaux et de genre. La musique, comme transcendance, émancipatrice et asservissante à la fois, empreinte des métissages religieux et culturels hindou et musulman, est ancrée dans le sacré tant dans la performance gestuelle des musiciens que dans leur répertoire thématique.
- 14 La spiritualité métissée des Manganiars et leur rapport singulier à la religion musulmane font l'objet du dernier chapitre de cet ouvrage et s'expliquent par trois facteurs. Le premier est leur conversion relativement tardive. Le deuxième point serait la *Jajmania* qui leur impose la vénération des divinités de leurs *jajmans* lors des événements pendant lesquels ils se produisent. Le troisième facteur serait la filiation de leur islam à la branche soufie de la *Chichtiya*. Il s'agit d'une confrérie qui se distingue des autres par un mysticisme s'exprimant par l'intermédiaire de la musique et du chant *qawwali*, dont les influences sur la musique manganiar sont liées aux déplacements des musiciens entre l'Inde et le Pakistan. Leurs *Jajmans* habitaient tout autant le Sindh que le Rajasthan.
- 15 Fabienne Le Houérou termine son ouvrage, avec en premier plan un retour sur l'écriture du film « Princes et vagabonds », en revenant sur les exils pluriels et sur les marges. Femmes *gouris*, musiciens, mais également la marge de la marge, les femmes manganiars soumises aux règles communautaires assignées à leur genre.

AUTEURS

MAYA BEN AYED

Chercheure associée ; Aix Marseille Univ, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France